



Mozart

Ave Verum Corpus
Laudate Dominum

Schubert

Messe N°2 en sol/majeur

Rheinberger

Stabat Mater
Abendlied

Pauline Nachman, soprano

Ensemble vocal Largentière

Anne-Sophie Pernet, cheffe de chœur

Orchestre des Hespérides

Hugo Paul Guittard, direction

Dimanche 2025

25 mai - 16h30

Chapelle Notre-Dame-du-Lys
7, rue Blomet - Paris XIV^e

Lundi 2025

26 mai - 20h30

Église Saint-Pierre-du-Gros-Cailou
92, rue Saint-Dominique - Paris VII^e



Odh

Orchestre des Hespérides

Distribution

Soprano solo : Pauline Nachman

Ténor solo : Martial Schaeffer

Baryton solo : Jérôme Sangouard

Ensemble vocal Largentière

Sopranos : Alice Badel, Cécile Lelasseux, Camille Plutarque, Pascale Salmon, Émilie Syssau, Jeanne-Emmanuelle Trédez

Altos : Marie-Claire Chapet, Ema Demaine, Agathe Sanjuan, Anna Vateva

Ténors : Vincent Châtelet, Ghislain Grosjean, Raphaël Reposo, Martial Schaeffer

Basses : Jean-Baptiste Bloquaux, Sam van Gool, Philippe Matthey, Jérôme Sangouard, Jonathan Sebban

Anne-Sophie Pernet, *cheffe de chœur*

Orchestre des Hespérides

Violons 1 : Romain Deblüe, Pierre Guset, Roxane Noverraz, Jennifer Sotto

Violons 2 : Lucie Mefano, Fanny Hertgen, Thibaud Leroux, Pierre Ribot

Alto : Francois Barras

Violoncelles : Taras Bervetskyi, Elie Leglaive, Charles-Marie Hulot

Contrebasse : Clément Thirion

Orgue : Hélène Choyer

Clarinettes : Claire de Beaucorps, Jeanne Huscenot

Hugo Paul Guittard, *direction*

Franz Schubert (1797-1828)

Messe n° 2 en sol Majeur

Kyrie - Gloria - Credo - Sanctus - Benedictus - Agnus

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Ave Verum Corpus KV 618

Vêpres solennelles d'un confesseur KV 339 :

Laudate Dominum

Josef Rheinberger (1839-1901)

Geistliche Gesänge, op. 69 :

Abendlied

Stabat Mater op. 138

1. Stabat Mater
2. Quis est homo
3. Eja Mater
4. Virgo virginum praeclara

Ce concert vous invite à explorer un siècle de musique sacrée d'outre-Rhin.

Jeune choriste à la chapelle impériale de Vienne, **Franz Schubert (1797-1828)** a pour professeur de musique Antonio Salieri. Il suit des études de composition tout en se préparant à devenir instituteur, conformément au souhait de son père, mais il abandonnera bien vite ce métier. Il a dix-sept ans quand il écrit la première de ses six messes latines. La deuxième, la **Messe en sol Majeur** D.167, la plus courte, suit à peine un an plus tard. Il la compose en moins d'une semaine, du 2 au 7 mars 1815. Une première mention de l'exécution de cette messe n'est relevée qu'en 1845. Cependant, dans une lettre qu'il adresse le 7 avril 1826 à l'empereur François II d'Autriche, Schubert fait allusion à « cinq messes, déjà jouées dans plusieurs églises de Vienne, pour petit ou grand orchestre », ce qui laisse entendre qu'elle a été donnée de son vivant – probablement en l'église paroissiale de Lichtenthal, à laquelle il était très attaché.

Il fallut attendre les années 1960 et la réapparition des parties autographes parmi les biens d'un chanoine de Klosterneuburg pour lever le mystère sur l'orchestration de cette « Messe pour cordes » – un surnom dû à l'effectif noté sur le frontispice de la première partition éditée, à savoir « 4 voix, 2 violons, un alto, un orgue et une basse ».

L'ensemble de la pièce relève d'une écriture chorale essentiellement homorythmique, parsemée d'interventions relativement modestes de trois solistes (une soprano, un ténor et une basse) : Schubert s'emploie davantage à imprimer un sentiment général de dévotion qu'à rechercher l'expression romantique individuelle.

Les trois parties usuelles du « Kyrie » sont chantées en alternances par le chœur (les deux sections extrêmes) et la soprano (partie intermédiaire). Le « Gloria », dans lequel timbales et trompettes surviennent pour la première fois, venant souligner la louange de Dieu, recourt à des moyens éprouvés : notes répétées à l'orchestre, ligne mélodique ascendante aux sopranos (jusqu'au la aigu), dynamique *forte* et *fortissimo*. Schubert adopte là aussi une structure en trois parties ; encadrée de deux sections relativement similaires, la partie intermédiaire laisse place à un trio dans lequel le chœur scande invariablement la supplique « miserere nobis » à chacune des itérations de la soprano et de la basse solistes. La dernière phrase, « qui sedes ad dexteram patris », est omise. Le « Credo » est entièrement dévolu au chœur, dans une profession de foi (« in unum dominum Jesum Christum ») éclatée entre les pupitres graves et aigus. L'affirmation centrale, « Crucifixus etiam pro nobis », est récitée sur une note par les sopranos (sur deux dans les autres voix), comme autant de coups de marteau plantant les clous, tandis que le « Et resurrexit » se fait plus éclatant. L'invocation de l'unité de l'église, « et in unam sanctam catholicam et

apostolicam ecclesiam » manque, comme dans toutes les messes de Schubert, de même que la phrase « et exspecto resurrectionem mortuorum », ce qui témoigne d'une foi prenant quelques libertés avec les textes officiels de l'Église catholique. Le « Sanctus » s'ouvre sur un *Adagio maestoso* animé par un rythme pointé aux cordes, auquel succède une brève fugue sur la louange « Osanna in excelsis deo », *Allegro moderato*. Dans le « Benedictus », auquel les compositeurs donnaient usuellement les allures d'un duo d'opéra, Schubert fait suivre la courte cantilène de la soprano solo d'un canon à trois voix entre les trois solistes, avant de conclure par une reprise de la fugue « Osanna ». Enfin, l'« Agnus Dei » imite la configuration du « Gloria », le chœur ponctuant les interventions des solistes de « miserere nobis » avant de terminer *pianissimo* pour implorer la miséricorde et la paix.

D'aucuns entendent dans la messe de Schubert des échos mozartiens – vous en jugerez vous-même à l'écoute des deux pièces suivantes. C'est en avril 1791 que **Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)** met en musique l'**Ave Verum Corpus** (KV 618), une prière du XIV^e siècle attribuée au pape Innocent VI, proclamant la présence réelle du Christ dans le pain et le vin consacrés. Leopold Hofmann, maître de chapelle à la cathédrale Saint-Étienne de Vienne, est tombé gravement malade, et le compositeur, y voyant l'occasion d'améliorer ses revenus, délaisse momentanément la composition de *La Flûte enchantée*. Il modifie légèrement le texte de l'hymne, remplaçant le troisième vers, « Cuius latus perforatum fluxit aqua et sanguine », par « Cuius latus perforatum unda fluxit et sanguine », et omettant le dernier, « O lesu dulcis, o lesu pie, o lesu, fili Mariæ ». Le motet résultant, en ré majeur, se limite à 46 mesures et à un effectif restreint (un chœur, quelques cordes et un orgue). L'écriture des voix est très simple, peut-être par égard pour le chœur paroissial qui crée la pièce, le 23 juin 1791, jour de la Fête-Dieu, dans la station balnéaire de Baden où Mozart rend visite à son épouse Constance qui s'y repose, enceinte de leur sixième enfant. La pièce est dédiée à Anton Stoll, qui dirige la formation amateur.

Exception faite de la *Grand-Messe en ut mineur* (1782-83), Mozart n'avait plus écrit de pièces de musique sacrée depuis les *Vêpres solennelles d'un confesseur*, KV 339. Il porte alors encore le deuil de sa mère, décédée en 1778, et vient de regagner, sans enthousiasme, le service du prince-archevêque de Salzbourg, Hieronymus von Colloredo. Le confesseur auquel le titre fait allusion n'est nul autre que saint Jérôme, qui a « confessé » (c'est-à-dire proclamé) sa foi. L'œuvre est d'ailleurs créée le 30 septembre 1780, le jour de la Saint-Jérôme, patron de l'archevêque. Vous en entendrez le cinquième mouvement, **Laudate Dominum**, qui met en musique le psaume 117. Il débute par un arioso aux allures de pastorale, chanté par une soprano soliste ; puis le chœur entonne la doxologie « Gloria Patri » qui clôt chacune des six sections desdites vêpres ; enfin, soliste et ensemble se rejoignent

sur le « Amen » final. Blessé par l'insensibilité de son employeur à son inventivité musicale, Mozart démissionnera de son poste quelques mois plus tard.

Josef Rheinberger (1839-1901) est indéniablement moins connu que les deux compositeurs qui l'ont précédé dans ce programme. Organiste précoce, professeur au Conservatoire de Munich et maître de chapelle à la cour de Louis II de Bavière, il est proche des réformateurs céciliens, qui prônent un retour aux sources de la musique liturgique, privilégiant la polyphonie vocale de la Renaissance et rejetant les airs solistes inspirés du *bel canto*.

Il a seulement quinze ans quand il livre, le 9 mars 1855, la mélodie que, neuf ans plus tard, il transposera de fa majeur à la mineur et harmonisera sous la forme d'un motet pour chœur a cappella à six voix mixtes, **Abendlied** [Chant du soir]. Cette pièce, la troisième du recueil *Geistliche Gesänge*, op. 69, publié en 1873 aux éditions Simrock à Berlin, met en musique la supplique que les disciples d'Emmaüs adressent à Jésus ressuscité dans l'Évangile de Luc (24, 29), l'implorant de rester auprès d'eux ; s'il reprend ici la version allemande qui figure dans la Bible de Luther, Rheinberger en proposera aussi une version en latin pour le lundi de Pâques 1878, l'Allerheiligen-Hofkirche de Munich n'autorisant alors que cette langue pour le chant liturgique.

Rheinberger réalise à vingt ans d'intervalle deux mises en musique du *Stabat Mater*, cette hymne religieuse du XIII^e siècle attribuée au franciscain italien Jacopone da Todi. Évoquant la souffrance de Marie lors de la crucifixion de son fils Jésus, elle est chantée ou récitée lors de la messe de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs (célébrée le vendredi qui précède le dimanche des Rameaux) et souvent reprise durant le temps de la Passion. Le **Stabat Mater op. 138** en sol mineur, pour chœur et orgue (avec possibilité d'un accompagnement de cordes), achevé le 29 septembre 1884, vient concrétiser la promesse que le compositeur a faite à la Vierge de lui écrire une œuvre s'il venait à recouvrer d'une douloureuse inflammation de la main droite. Afin de se ménager après sa guérison récente, Rheinberger ne note que les parties de chœur, d'orgue, et de basse (violoncelle et contrebasse) et confie à son élève et copiste Johann Nepomuk Cavallo (1840-1917) le reste de l'instrumentation. Les dix strophes de l'hymne, au texte légèrement remanié, sont réparties en quatre mouvements dans un style archaïsant. Le premier s'ouvre sur un unisson des ténors et des basses qui n'est pas sans faire penser à une intonation de chant grégorien, auquel répond l'ensemble du chœur. La musique descriptive reproduit de manière particulièrement poignante l'affliction de la Vierge confrontée aux souffrances de son fils, que ce soit par un *fortissimo* et des aigus déchirants sur « O quam tristis et afflicta ») ou, dans le deuxième mouvement, une phrase descendante résignée et *pianissimo* sur « dum emisit spiritus ». Le troisième mouvement donne lieu à un dialogue ternaire plein de douceur entre les hommes et les femmes.

Le dernier mouvement débute de façon martiale par les demandes répétées du chœur (introduites par l'impératif « fac ») à la Vierge de l'initier aux souffrances du Christ, et se termine par une fugue qui clôt l'œuvre en majesté, en appelant la gloire du paradis.

Émilie Syssau

Paroles et traductions

Messe n° 2 en sol Majeur de Franz Schubert (1797-1828)

Kyrie

Kyrie eleison, Christe eleison.

Seigneur, prends pitié, Christ, prends pitié.

Gloria

Gloria in excelsis Deo,

Gloire à Dieu au plus haut des cieux,

Et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.

Et paix sur la Terre aux hommes de bonne volonté

Laudamus te, benedicimus te, adoramus te, glorificamus te,

Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons, nous te glorifions,

Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam,

Nous te rendons grâce pour ton immense gloire.

Domine Deus, Rex coelestis,

Seigneur Dieu, Roi du Ciel,

Deus Pater omnipotens.

Dieu le Père tout-puissant.

Domine Fili unigenite, Jesu Christe,

Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,

Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,

Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père,

Qui tollis peccata mundi, miserere nobis,

Toi qui enlèves le péché du monde, aies pitié de nous,

Suscipe deprecationem nostram.

Entends notre prière.

Quoniam tu solus Sanctus, tu solus Altissimus, tu solus Dominus,

Car Toi seul es Saint, Toi seul es le Très-Haut, Toi seul es Seigneur,

Cum Sancto Spiritu in gloria Dei Patris.

Avec le Saint Esprit, dans la gloire de Dieu le Père.

Amen.

Amen.

Credo

Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem coeli et terrae, visibilia omnium et invisibilia.

In unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum, ex Patre natum ante omnia saecula.

Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero,

Genitum, non factum, per quem omnia facta sunt.

Qui propter nos homines, et nostram salutem descendit de caelis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine, et homo factus est.

Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato; passus et sepultus est,

Et resurrexit tertia die secundum Scripturas, et ascendit in caelum sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria, iudicare vivos et mortuos; cuius regni non erit finis.

Credo in Spiritum Sanctum Dominum et vivificantem, qui ex Patre et Filio procedit,

Qui cum Patre et Filio, simul adoratur, conglorificatur; qui locutus est per Prophetas,

Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum

Et expecto resurrectionem mortuorum, et vitam venturi saeculi.

Amen.

Je crois en un seul Dieu, Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, du monde visible et invisible,

En un seul Seigneur, Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles.

Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu,

Engendré et non créé, par qui tout a été fait,

Qui est descendu des cieux pour nous autres hommes, et pour notre salut,

Qui a pris chair de la Vierge Marie par l'opération du Saint-Esprit et s'est fait homme.

Il a été crucifié pour nous sous Ponce Pilate, a souffert et a été enseveli;

Il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures; il est monté au ciel, s'est assis à la droite du Père.

Et il reviendra dans la gloire juger les vivants et les morts; et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint, Seigneur apportant la vie, qui procède du Père et du Fils,

Qui, avec le Père et le Fils, est autant adoré et glorifié, qui a parlé par les Prophètes.

Je reconnais un seul Baptême pour le pardon de mes péchés.

J'attends la résurrection des morts, et la vie du siècle à venir.

Amen.

Sanctus

Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth.

Pleni sunt coeli et terra gloria tua.

Osanna in excelsis.

Saint, Saint, Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers.

Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire.

Hosanna au plus haut des cieux.

Benedictus

Benedictus qui venit in nomine Domini.
Osanna in excelsis.

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.
Hosanna au plus haut des cieux !

Agnus Dei

Agnus Dei qui tollis peccata mundi, mise-
rere nobis.
Agnus Dei qui tollis peccata mundi, dona
nobis pacem.

Agneau de Dieu qui enlèves le péché du
monde, aie pitié de nous.
Agneau de Dieu qui enlèves le péché du
monde, apporte-nous la paix.

Ave Verum Corpus de Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Ave, ave verum corpus
Natum de Maria Virgine
Vere passum immolatum
In cruce pro homine
Cujus latus perforatum
Unda fluxit et sanguine
Esto nobis praegustatum
In mortis examine

Ô véritable corps
né de la Vierge Marie,
qui as vraiment souffert, immolé
sur la croix pour l'homme.
Toi dont le côté percé a laissé
couler l'eau et le sang,
sois notre viatique
à l'heure de la mort.

Laudate Dominum de Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Laudate Dominum omnes gentes,
Laudate eum omnes populi ;
Quoniam confirmata est super nos
Misericordia ejus,
Et veritas Domini manet in aeternum.
Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto sicut erat
In principio et nunc et semper in saecula
saeculorum.
Amen.

Louez le Seigneur, toutes les nations,
Louez-le, tous les peuples ;
Parce qu'est assurée, envers nous,
Sa miséricorde,
Et que la vérité du Seigneur reste pour l'éternité.
Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit,
Maintenant et pour les siècles
des siècles.
Amen.

Abendlied [Chant du soir] de Josef Gabriel von Rheinberger (1839-1901)

Bleib bei uns,
denn es will Abend werden,
und der Tag hat sich geneiget.

Demeure auprès de nous,
car le soir va venir,
et le jour est tombé.

Stabat Mater de Josef Rheinberger (1839-1901)

I. Stabat Mater

Stabat Mater dolorosa juxta crucem lacrimosa dum pendebat Filius.

Cujus animam gementem, contristatam et dolentem, per transivit gladius.

O quam tristis et afflicta fuit illa benedicta Mater Unigeniti.

Quæ moerebat et dolebat, Pia Mater dum videbat Nati pœnas incliti.

Debout, la Mère des douleurs, près de la croix était en pleurs quand son fils pendait au bois.

Alors, son âme gémissante, toute triste et toute dolente, un glaive le transperça.

Qu'elle était triste, anéantie, la femme entre toutes bénie, la Mère du Fils de Dieu!

Dans le chagrin qui la poignait, cette tendre Mère pleurait son Fils mourant sous ses yeux.

2. Quis est homo

Quis est homo qui non fleret, Matrem Christi si videret in tanto supplicio?

Quis non posset contristari, Christi Matrem contemplari dolentem cum Filio?

Pro peccatis suæ gentis vidit Jesum in tormentis et flagellis subditum.

Vidit suum dulcem natum morientem desolatum, dum emisit spiritum.

Quel homme sans verser de pleurs verrait la Mère du Seigneur endurer si grand supplice?

Qui pourrait dans l'indifférence contempler en cette souffrance la Mère auprès de son Fils?

Pour toutes les fautes humaines, elle vit Jésus dans la peine et sous les fouets meurtri.

Elle vit l'Enfant bien-aimé mourir tout seul, abandonné, et soudain rendre l'esprit.

3. Eja Mater

Eja Mater, fons amoris, me sentire vim doloris fac, ut tecum lugeam.

Fac ut ardeat cor meum in amando Christum Deum, ut sibi complaceam.

Sancta Mater, istud agas, crucifixi fige plagas cordi meo valide.

Tui nati vulnerati, tam dignati pro me pati, pœnas mecum divide.

Fac me tecum pie flere, crucifixo condolere, donec ego vixero.

Juxta crucem tecum stare, et me tibi sociare in planctu desidero.

Ô Mère, source de tendresse, fais-moi sentir grande tristesse pour que je pleure avec toi.

Fais que mon âme soit de feu dans l'amour du Seigneur mon Dieu : que je Lui plaise avec toi.

Mère sainte, daigne imprimer les plaies de Jésus crucifié en mon cœur très fortement.

Pour moi, ton Fils voulut mourir, aussi donne-moi de souffrir une part de ses tourments.

De pleurer en toute vérité, comme toi près du crucifié, au long de mon existence!

Je désire auprès de la croix me tenir, debout avec toi, dans ta plainte et ta souffrance..

4. *Virgo virginum praeclara*

Virgo virginum praeclara, mihi jam non sis
amara: fac me tecum plangere.

Fac ut portem Christi mortem, passionis
fac consortem, et plagas recolere.

Fac me plagis vulnerari, fac me cruce
inebriari, et cruore Filii.

Inflammatum et accensum per te Virgo, sim
defensus in die iudicii.

Fac me cruce custodiri morte Christi
praemuniri, confoveri gratia.

Quando corpus morietur, fac ut animae
donetur Paradisi gloria.

Vierge des vierges, toute pure, ne sois pas
envers moi trop dure, fais que je pleure avec toi.

Du Christ fais-moi porter la mort, revivre le
douloureux sort et les plaies, au fond de moi.

Fais que ses propres plaies me blessent, que la
croix me donne l'ivresse du sang versé par ton Fils.

Je crains les flammes éternelles; ô Vierge,
assure ma tutelle à l'heure de la justice.

Fais que je sois protégé par la Croix, fortifié par
la mort du Christ réchauffé par la grâce.

À l'heure où mon corps va mourir, à mon
âme, fais obtenir la gloire du paradis.

Pauline Nachman, soprano



Pauline Nachman se découvre très tôt le goût de la musique grâce au piano. Son expérience au sein de la maîtrise du Centre de musique baroque de Versailles l'amène à se passionner pour le chant lyrique. Elle fréquente alors le Conservatoire à rayonnement régional de Paris, au département supérieur pour jeunes chanteurs et dans le cycle concertiste ; elle obtient son diplôme d'études musicales (DEM) jeune chanteur et son prix de perfectionnement sous l'enseignement de Florence Guignolet et Jean-Philippe Zielinski.

Tout au long de son parcours, elle suit les conseils avisés de Chantal Santon-Jeffery, Dame Felicity Lott, Julie Mathevet et Léa Sarfati qui l'aident à se perfectionner dans le répertoire de soprano colorature.

Elle se produit au sein de plusieurs ensembles vocaux et explore différents répertoires allant de la musique baroque à la musique contemporaine. Elle incarne par ailleurs Gabrielle (*La Vie parisienne*, Offenbach), Giannetta (*L'elisir d'amore*, Donizetti) ainsi que Lucrezia (Actéon, Auber, ou encore des rôles mozartiens, tels que Madame Silberklang (*Der Schauspieldirektor*) et La Reine de la Nuit (*La Flûte enchantée*).

Anne-Sophie Pernet, cheffe de chœur



Anne-Sophie Pernet est originaire de Reims où elle développe très jeune son goût pour la musique : elle commence le chant dès l'âge de six ans à la Maîtrise de la Cathédrale (direction Arsène Muzerelle) et suit parallèlement les cursus de formation musicale et de piano au conservatoire. Après un Master en gestion et administration de la musique à la Sorbonne, Anne-Sophie rejoint les équipes

du Centre de musique baroque de Versailles (CMBV) où elle prend en charge l'administration des activités artistiques : elle supervise, coordonne et met en œuvre de nombreuses productions de concerts et spectacles, en France et à l'étranger. Elle rejoint ensuite Insula orchestra auprès de Laurence Equilbey, puis l'ensemble Aedes (direction : Mathieu Romano) dont elle a récemment pris la direction générale.

Parallèlement, Anne-Sophie perfectionne sa pratique musicale, et plus particulièrement le chant et la direction de chœur. Elle participe à des stages de chant avec Monique Zanetti, Jill Feldman et Isabelle Desrochers ; en 2003, elle intègre le conservatoire de Levallois (classe de Lucia Nigohossian) puis celui d'Argenteuil (classe de Micaëla Etcheverry), et poursuit sa formation vocale auprès de Nicole Fallien. Elle prend part à des week-ends de travail en chœur sous la baguette de Deborah Roberts ou Ton Koopman. Elle est membre du chœur de Paris-Sorbonne (dir. Denis Rouger), de l'ensemble vocal Le Parnasse français

(dir. Louis Castelain) puis du chœur de chambre OTrente (dir. Raphaël Pichon puis Marc Korovitch). De 2010 à 2012, elle se forme en direction de chœur à l'ARIAM Île-de-France avec Homero Ribeiro de Magalhaes, puis se perfectionne lors de master classes auprès de chefs renommés tels que Nicole Corti, Pierre Cao, Eamonn Dougan, Joël Suhubiette ou plus récemment Marc Korovitch et Simon-Pierre Bestion. Depuis 2017, elle dirige différents chœurs et ensembles vocaux pour des remplacements et en 2019, elle est chef assistante du Chœur Maurice Ravel de Levallois, auprès de Benjamin Woh.

Anne-Sophie fonde en 2011 l'Ensemble vocal Largentière, dont elle est depuis la directrice musicale.

Hugo Paul Guittard, direction



Hugo Paul Guittard, chef d'orchestre et compositeur, entame son parcours musical dès l'âge de trois ans au Conservatoire à rayonnement régional de Versailles, où il se forme au violon et au piano. Très tôt, il se produit au sein de divers orchestres et participe à de nombreuses tournées internationales (Europe, Amérique du Nord, Chine...) en tant que violoniste et soliste.

En 2015, il intègre l'École Normale de Musique de Paris, où il étudie la direction d'orchestre sous la tutelle de Dominique Rouits. Il dirige notamment des

musiciens du chœur et de l'orchestre de l'Opéra de Massy, tout en poursuivant des études de musicologie et de philosophie à La Sorbonne.

Passionné et spécialiste du répertoire symphonique et choral, il est invité à diriger divers ensembles instrumentaux et vocaux, et orchestres symphoniques amateurs à Versailles et à Paris, notamment dans des œuvres majeures du répertoire telles que des symphonies de Mozart, Beethoven et Tchaïkovski, ou des pièces pour chœur comme le *Gloria* et le *Nisi Dominus* de Vivaldi ou encore le *Stabat Mater* de Pergolèse.

En parallèle, il obtient un diplôme de composition de musique à l'image à l'École Normale de Musique de Paris et signe la musique de nombreuses pièces de théâtre. Il compose notamment pour la compagnie Entremots, créant l'univers sonore du *Misanthrope* de Molière, d'*Antigone* d'Hasenclever et de *Faust* de Goethe. Toujours en tant que compositeur, il collabore avec de jeunes artistes émergents de la scène musicale actuelle et travaille pour de grandes structures telles que Warner Music ou Antipodes Music.

Depuis 2021, il s'investit dans Classe Départ, un dispositif de remobilisation et d'accompagnement de jeunes en difficulté par la pratique artistique, en partenariat avec la Compagnie In Cauda et la Sauvegarde des Yvelines. Il en assure la direction musicale et vocale.

En 2024, il fonde l'Orchestre des Hespérides, avec l'ambition de rassembler des musiciens de tous horizons et de permettre aux jeunes talents en voie de professionnalisation d'évoluer au sein d'un orchestre de haut niveau, encadrés par des musiciens professionnels.

Ensemble vocal Largentière

Composé d'une vingtaine de chanteurs à la technique confirmée, l'Ensemble vocal Largentière, dirigé par Anne-Sophie Pernet depuis sa création en 2011, aborde et propose un répertoire éclectique, allant de la Renaissance à l'époque contemporaine : musique sacrée ou profane, programmes a cappella, avec piano, orgue ou ensemble instrumental, oratorios et opéra mis en scène...

Dans la réalisation de ses différents projets, l'ensemble s'assure la collaboration de musiciens professionnels tels que Pierre Méa et Denis Comtet à l'orgue, Frédérique Aronica-Lehembre au violoncelle, Marine Thoreau La Salle au piano ou Pierre Cussac à l'accordéon, et de solistes de renom tel Alain Buet.

L'ensemble se produit régulièrement dans des églises ou salles parisiennes : Saint-Étienne-du-Mont, Saint-Joseph-des-Nations, Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux, Notre-Dame-du-Liban, l'amphithéâtre Richelieu de la Sorbonne, le Théâtre Adyar, le Temple des Batignolles, Notre-Dame-du-Lys ou encore la Cathédrale Américaine. Il donne chaque année en concert plusieurs programmes thématiques comme « Lumières du Nord », autour de la musique chorale scandinave a cappella, « Nuits d'étoiles », programme de musique romantique française et allemande, ou encore « Lamentations », mêlant musique de la Renaissance a cappella et musique baroque française avec basse continue pour relater la Passion du Christ, ainsi que de grandes œuvres telles que *La Petite Messe solennelle* de Rossini, le *Requiem* de Fauré ou les *Sept paroles du Christ sur la croix* de César Franck.

L'Ensemble vocal Largentière bénéficie d'une résidence chez les Sœurs Augustines, dans le 13^e arrondissement de Paris.

L'ensemble vocal Largentière remercie le Château de Carsix, son principal mécène, pour le soutien qu'il lui apporte depuis 2016.

Site : www.chateaudecarsix.com

L'Orchestre des Hespérides

L'Orchestre des Hespérides, fondé en janvier 2024 par le chef Hugo Paul Guittard, réunit une quinzaine de musiciens, professionnels ou en voie de professionnalisation, principalement issus des Conservatoires de Versailles et de Paris. Véritable tremplin pour les jeunes musiciens, l'Orchestre des Hespérides offre un cadre exigeant et bienveillant, propice au perfectionnement et à l'apprentissage du jeu d'ensemble. Dès ses premiers concerts, il s'est distingué par l'intensité de son jeu et la précision de son travail sonore.

L'ensemble explore un large répertoire, du baroque à la musique contemporaine, avec une exigence artistique élevée et une approche vivante de l'interprétation. Il aborde les grandes œuvres du répertoire et collabore régulièrement avec de jeunes chanteurs. Chaque programme est conçu dans l'idée de proposer une expérience musicale forte et de créer un lien direct avec le public.

En 2024, l'orchestre interprète les *Stabat Mater* de Vivaldi et de Pergolèse avec la soprano Pauline Nachman et l'alto Albane Berger, ainsi que le *Nisi Dominus* de Vivaldi, avec le contre-ténor Agostino Trotta.

Retrouvez l'actualité de l'Ensemble vocal Largentière et de l'orchestre des Hespérides sur internet et sur les réseaux sociaux !

ensemble-largentiere.fr

orchestredeshesperides.fr

